

Vénus dans l'Antiquité

Jean-Luc & Maryse Fouquet, île de Ré

Les auteurs nous mènent à la rencontre de Vénus dans l'Antiquité et à travers diverses civilisations. Déjà à l'époque, certains pensaient que Vénus tournait autour du Soleil.

Les civilisations anciennes avaient remarqué un astre qui brillait d'un vif éclat à l'ouest au début de nombreuses nuits et un autre, non moins lumineux, visible souvent à l'est avant l'aurore. Comment « l'étoile du soir » et « l'étoile du matin » sont devenues qu'une seule et même entité ? Comment en est-on venu à penser que Vénus ne pouvait que tourner autour du Soleil ?

Dans le ciel des Grecs et des Romains

Les Grecs de l'époque homérique utilisaient deux noms différents pour désigner les deux « étoiles ». Après la découverte de l'unicité de ces deux astres, généralement attribuée à Pythagore¹, voire pour certains écrivains à Parménide, fut utilisé le seul mot de Phosphoros, « porteur de lumière », pour désigner aussi bien l'étoile du soir que celle du matin.

Mais dans le langage courant, la distinction entre les deux formes d'apparition de Vénus subsista longtemps en Grèce. De la tradition populaire, elle passa dans la littérature où l'étoile du matin reçut le nom de *Eoüs*, « qui appartient à l'aurore », ou encore *Phosphorus*, « le porte-lumière » tandis que *Hesperus* désignait l'étoile du soir.

Les premiers Latins, eux aussi, connaissaient les deux astres mais ignoraient, sans doute, leur identité. On s'accorde à considérer que la dénomination latine la plus ancienne pour l'étoile du soir est *Vesperugo*, vieux nom féminin que Plaute met dans la bouche de Sosie² et attesté également par Varron. On trouve ensuite surtout en poésie chez Virgile ou Catulle le terme de *Vesper* dont le premier sens est « le soir » et qui a ensuite désigné la planète. L'emprunt direct au grec *Hesperus* ou *Hesperos* qui apparaît presque unique-ment chez les poètes est le plus fréquent.

Pour désigner l'étoile du matin, le mot latin le plus ancien est « *Iubar* » nom masculin, quelquefois neutre dont l'étymologie a donné lieu à plusieurs interprétations. Ce mot a été rattaché à la même racine que celle de « *Iuba* » qui, autour de l'idée de mouvement, peut prendre deux sens : « être dans une agitation

incessante » ce qui justifierait la dénomination de « lumière vacillante » ou aussi le sens de « mettre en mouvement ». *Iubar* serait-il celui qui mettrait en mouvement tout le mécanisme céleste qui produit l'arrivée de l'aurore et du jour ? C'est le sens de « metteur en mouvement du ciel matinal » qui est retenu par André Le Bœuffe pour cet astre qui se lève à l'Orient vers la fin de la nuit. À côté du mot proprement latin s'est développé l'emploi du nom, calqué sur le grec, *Lucifer* (de lux, la lumière + fer, de ferre : porter) : « celui qui apporte la lumière » (cf. Cicéron, Pline) qui sera de loin le mot le plus utilisé à n'importe quelle époque de la latinité.

De l'étoile aux deux visages à Vénus

Si cette dualité de l'astre fut maintenue abusivement dans la littérature jusqu'à une époque tardive, la planète, qui portait déjà le nom de Vénus dès la période classique, avait donc été identifiée.

C'est grâce à l'observation de Vénus ainsi que de Mercure dont la singularité est de ne pas s'écarter du Soleil de plus de 48° et 22° respectivement³ que naît l'idée, reprise d'Héraclide du Pont par Vitruve et Martianus Capella que ces planètes tournaient autour du Soleil et non autour de la Terre. « C'est un des apports les plus curieux de nos textes », dit Jean Soubiran⁴. On retrouvera cette évocation encore superficielle et sans rigueur des Romains pour l'héliocentrisme, notamment chez Cicéron et Macrobe qui dotent le Soleil du privilège de « dux » (guide) et le magnifient en « rector »⁵. L'expression, toutefois équivoque, de Cicéron qui fait de Mercure et Vénus « les compagnes dociles du soleil » atteste peut-être de la prise en compte d'une hypothèse avancée sur l'ordre et le mouvement problématiques des planètes dans l'Univers en vertu de laquelle Vénus se verrait attribuer une autre place. Cette place et ce rôle donné au Soleil sembleraient confirmer qu'à l'ordre égyptien, qui mettait le Soleil sur la deuxième orbite, les

³ Pline II, 38-39, 72 et Mart. Cap, VIII 88000, 882.

⁴ Latiniste, co-auteur de *L'astronomie dans l'Antiquité classique, Actes du colloque tenu à l'Université de Toulouse -le Mirail 21-23 octobre 1977 Les Belles Lettres*, colloque auquel a participé aussi André Le Bœuffe.

⁵ Cic, *Somn. Scip.* IV 2; Macrobe, *Somn. Scip.* I 19-20.

¹ Pline, N. H., II, 37.

² Amph. 273-275.

Romains préféraient l'ordre chaldéen, qui plaçait le Soleil au milieu des planètes⁶.

Les écrivains portent un réel intérêt au déplacement des planètes comme en témoignent les « exclamations lyriques et comparaisons vulgarisatrices » qu'ils multiplient pour les décrire. Chez Cicéron, Vitruve, Hygin ou Macrobe, ces astres « luttent » contre le mouvement du ciel, s'écartent de l'écliptique, accélèrent ou ralentissent jusqu'à marquer des stations et même des rétrogradations et Vénus participe de cet intérêt.

Vénus dans le panthéon du ciel

À cause sans doute de son éclat particulier, Vénus est associée à la déesse de l'amour dans de nombreuses cultures.

Ainsi, dès l'origine de notre civilisation, à Sumer, la planète s'incarnait en Inanna, déesse ailée de l'amour et de la guerre, puissance de la vie et de la mort. Inanna, qui signifie « la dame du ciel » ou « la mémoire du temps » est la divinité féminine la plus intéressante et la plus populaire de la Mésopotamie antique. Vierge guerrière souvent représentée avec son arc et son carquois, prônant tantôt l'amour libre tantôt la discorde, Inanna est symbolisée dans les bas-reliefs par une étoile.

La religion mésopotamienne au I^{er} siècle avant notre ère est un héritage des Sumériens : Inanna est donc devenue Ishtar, déesse la plus vénérée des Mésopotamiens. Elle hérite des attributs d'Inanna : elle est donc déesse de l'amour, de la discorde et de la guerre. Elle a été, de plus, assimilée à la divinité babylonienne Delebat. Enfin, ayant absorbé toutes les autres divinités féminines, notamment Ninhurshag, elle est devenue aussi la déesse de la fécondité et de la fertilité.

« La période d'invisibilité de la planète Vénus (l'étoile d'Ishtar) ainsi que, dans la nature, l'engourdissement momentané de l'instinct de reproduction, sont imaginés sous la forme ou comme la conséquence d'un séjour de la déesse de l'amour dans le pays des morts »⁷. Ishtar a ensuite transmis tous ces traits à la déesse phénicienne Ashtarté.

Ce sont probablement les premiers Pythagoriciens qui, au V^e siècle, ont introduit dans le monde hellénique la nomenclature des « astres errants ». Les Grecs se sont inspirés des Babyloniens. Comme ces derniers désignaient chaque « astre errant » par le nom d'une divinité à laquelle il était consacré, les Grecs, à leur tour, identifiaient les dieux sémitiques avec ceux de l'Olympe. C'est ainsi que l'astre d'Ishtar, déesse de l'amour fut attribué à Aphrodite qui reçut les attributs de la déesse⁸.

En Égypte, la planète est placée sous la protection d'Isis comme l'atteste Plin. En Phrygie, la divinité tutélaire fut Cybèle. Les Chaldéens l'appelaient aussi *Dil-bat*, « la messagère » ; les Hébreux *Helel*, « la brillante » ; les Chinois, *Tai Pé*, « la belle au visage blanc ».

Par Macrobe⁹, nous apprenons que c'est sans doute à l'époque de Varron que les Romains ont pris connaissance de la nomenclature hellénique des divinités planétaires. Ils substituèrent aux noms grecs ceux de leurs dieux correspondants et l'astre d'Aphrodite fut attribué à Vénus (racine *wen*, désirer), parfois à Héra ou Junon¹⁰. Cette appellation, désignation aujourd'hui internationale de la planète, s'est répandue dans les textes latins surtout au I^{er} siècle av. J.-C.¹¹

Aphrodite est la déesse de l'amour, identifiée ensuite à une très vieille divinité latine, Vénus, longtemps considérée comme présidant à la végétation et aux jardins. Il existe deux versions différentes concernant sa naissance ; tantôt on en fait la fille de Zeus et de Dioné, et tantôt une fille d'Ouranos dont les organes sexuels, tranchés par Cronos, tombèrent dans la mer et engendrèrent la déesse. Elle protégeait l'amour et les amants et son occupation favorite consistait à provoquer les amours des dieux et des mortels. Elle-même eut de nombreux amants, comme Arès dont elle eut quatre enfants : Éros, Déimos, Phobos et Harmonie.

Dans la tradition chrétienne, Jésus est comparé à l'étoile du matin : en effet le retour de cette dernière annonce la fin de la nuit de même que, avec la venue du Christ, le règne de Dieu sera visible sur terre. Jésus est aussi pour le fidèle, le bon berger, cette étoile qui le guide sur le chemin obscur.

Il est intéressant de noter que, dans la Bible comme dans bon nombre de textes sacrés d'autres religions, les symboles rattachés à Vénus sont doubles. Chez les Babyloniens, Ishtar d'Akkad est la Vénus masculine, étoile du matin et représente l'amour passionné et agressif tandis que l'étoile du soir, Ishtar d'Ourouk est la Vénus féminine et incarne l'amour tendre. Chez les Cananéens, Vénus était Chahar (le dieu de la guerre) le matin et Shalim (le dieu de la paix) le soir. Pour les Grecs, elle est tour à tour Phosphoros et Hesperos et pour les Romains, Lucifer et Vesper.

Pour les Chrétiens, Lucifer, le porteur de lumière a une résonance sinistre. Lui aussi est double : c'est l'ange déchu, celui qui était la plus belle des créatures de Dieu et qui, par orgueil, s'est révolté contre lui. ■

Faute de place, nous n'avons pu passer qu'une partie du texte des auteurs. Vous pouvez le retrouver en entier sur le site du CLEA (article Cahiers Clairaut 148).

⁶ Cic, Diu. II 91, Vitruv., IX; Hygin, IV 14; Plin., II 34-41.

⁷ René Labat, Les Religions du Proche-Orient.

⁸ Aristote, *Métaphysique* 1073.

⁹ Sat III 12, 16.

¹⁰ Hygin, Astr., 2, 42.

¹¹ Cic. *Scip. Somn.*